

Le champignon du mois 5 : un champignon toxique récolté en Savoie (Clitocybe amoenolens) est-il présent en Valais? = Der Pilz des Monats 5 : kommt der giftige Duft-Trichterling (Clitocybe amoenolens) im Wallis vor? = Il fungo del mese 5

Autor(en): **Boujon, Claude / Ruiz-Badanelli, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **89 (2011)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un champignon toxique récolté en Savoie (*Clitocybe amoenolens*) est-il présent en Valais?

CLAUDE BOUJON & VINCENT RUIZ-BADANELLI

Le 24 septembre 2008, Philippe Gaillard, mycologue valaisan, me transmettait par envoi postal, deux champignons pour analyse. Ils avaient été récoltés par une tierce personne, dans la région de Chamoson, proche de Martigny (Valais). Ces champignons provenaient de deux stations différentes, proches l'une de l'autre. J'ai reçu un petit exemplaire provenant de la première station et un exemplaire plus grand venant de la deuxième, où une vingtaine d'autres exemplaires étaient en croissance. Un grand exemplaire de la deuxième station a été envoyé, simultanément, à Vincent Ruiz-Badanelli, mycologue fribourgeois, pour étude. D'après Philippe Gaillard, les trois champignons envoyés avaient la même odeur.

Description des deux exemplaires

N°1 (grand) et N°2 (petit) reçus et étudiés par Claude Boujon. L'allure générale rappelle celle de *Lepista gilva* (Pers.) Pat.

Chapeau > 3,5-6 cm d'abord plan-convexe, puis légèrement déprimé au centre, un peu tomenteux, à marge enroulée. Chez le petit exemplaire, roussâtre au centre (vers Séguy 193), ochracé jaunâtre pâle à la marge (Séguy 250). Le plus grand a un centre roux (Séguy 174) et une marge ochracé roussâtre pâle (vers Séguy 199, 249). De très petites squames sont observées dans la zone médiane (loupe). Présence sur les deux exemplaires de quelques guttules en périphérie, ainsi qu'un aspect finement costulé sur l'extrême marge (loupe)..



Photos CLAUDE BOUJON

Clitocybe amoenolens Fructifications | Fruchtkörper

Revêtement piléique > Aspect subtrichodermique, faiblement gélifié; en coupe radiale, les hyphes superficielles sont couchées à ± enchevêtrées, cylindriques, parfois courtement digitées, septées, bouclées, de 40-80×2,5-3,5 µm, avec quelques terminaisons un peu redressées, à pigment pariétal lisse jaune brunâtre, aussi intracellulaire diffus et parfois granulaire sur quelques hyphes plus grêles. Les hyphes plus profondes (sous-hyménium) sont enchevêtrées, cylindriques ou courtement digitées-ramifiées, bouclées, un peu plus larges et à articles plus courts (40-50×5 µm).

Lamelles > Assez serrées, 8 grandes lames par centimètre à la marge du grand exemplaire, avec 1 lamellule entre chaque lame (plus longue, respectivement plus courte, en alternance), légèrement sinueuses à presque droites, décurrentes, nettement limitées sur le haut du pied, séparables (trois jours après la récolte), de couleur ochracé jaunâtre pâle (vers Séguy 250), à arête entière, très légèrement roussâtre.

Stipe > 2,5×0,9 cm pour le petit exemplaire, 4,5×1,4 cm pour le grand, cylindrique, un peu courbé-flexueux, légèrement évasé sous les lames et faiblement cabossé à la base, concolore aux lames dans sa partie supérieure, plus rouillé

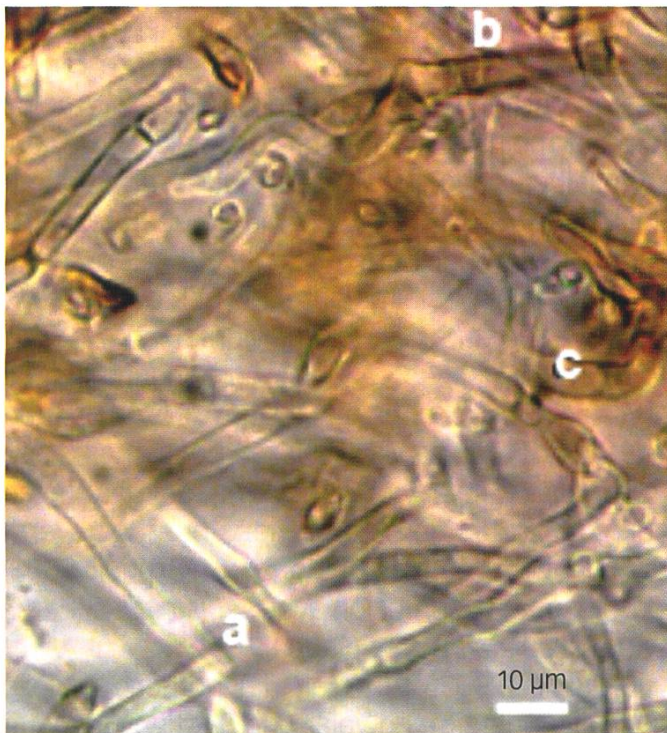
(vers Séguy 193) dans sa moitié inférieure par la présence de fines ponctuations brun rouille chez le petit exemplaire, donnant des fibrilles longitudinales brun rouille chez le plus grand (loupe). La base est agglomérée de terre, de quelques débris d'aiguilles d'épicéas et présente quelques petits rhizomorphes blancs peu évidents.

Revêtement du stipe > Hyphes cylindriques, bouclées, 2,5-3 µm de diamètre. Présence de quelques poils cylindracés à ondulés, à paroi mince, d'environ 50 x 4 µm, observés en haut du pied.

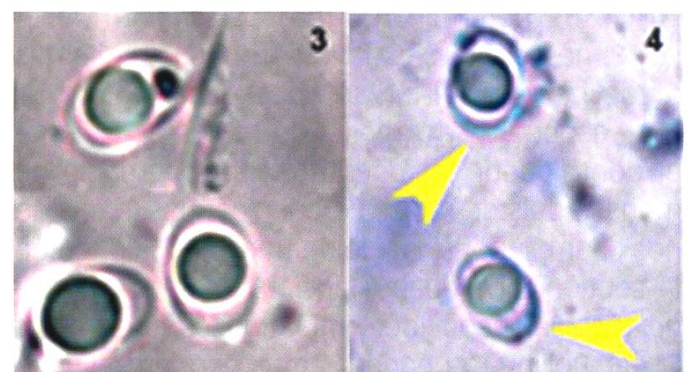
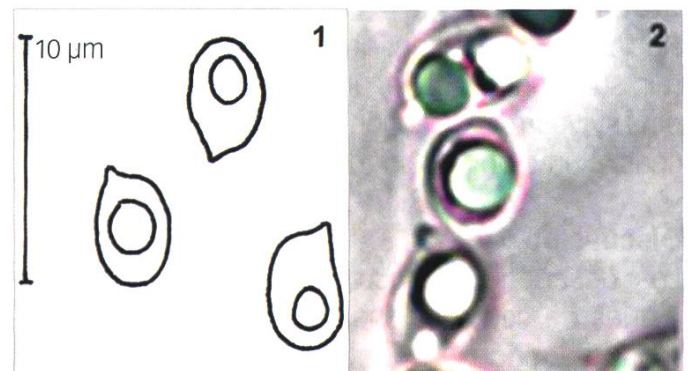
Chair > Epaisse et ferme dans le chapeau, fibreuse dans le stipe, blanchâtre, rufescente dans le pied. Saveur douce, de champignon. Odeur forte, aromatique, rappelant celle d'*Inocybe bongardii*, mêlée à un relent de fleurs d'oranger, agréable au début puis entêtante à la fin (testée sur les deux exemplaires, à 1 et 3 jours après la récolte).

Sporée > Blanche (à très légèrement crème)

Spores > Sur sporée du grand exemplaire (30 spores): (4,3-)5,1(-6)×(2,9-)3,3(-3,8) µm, Q=1,55, elliptiques à ovo-elliptiques, un peu plus planes sur une face, uniguttulées, lisses en microscopie optique, non amyloïdes, à cyanophilie faible ou douteuse. Le petit exemplaire montre des spores identiques.



Cuticule subtrichodermique faiblement gélifiée (a), hyphes à pigmentation pariétale lisse (b) et intracellulaire (c).



Spores elliptiques à ovo-elliptiques, un peu plus planes sur une face, uniguttulées, lisses en microscopie optique (1), non amyloïdes. Dans l'eau (2), dans le rouge congo (3), à cyanophilie faible ou douteuse dans le bleu coton (4).

Basides > 25-30×5-6 µm (sans les stérigmates), tétra-sporiques, cylindro-claviformes, bouclées, contenant de petites gouttelettes jaunâtres; stérigmates jusqu'à 5 µm de long.

Cellules terminales (arête des lames) > Articles cystidioïdes, fusiformes à cylindriques ± ondulés, 30-40×4,5-7 µm chez le grand exemplaire, cylindriques à ondulés, 27-35×4-5 µm sur le petit.

Description de l'exemplaire (N°3)

reçu et étudié par Vincent Ruiz-Badanelli

Exemplaire semblant plus âgé, chapeau d'environ 9 cm de diamètre, bi-lobé, charnu, un peu déprimé au centre, avec des guttules en périphérie, à marge enroulée et ± costulée à contractée. Stipe court 2,6 cm (longueur)×2,4 cm (diamètre).

Odeur diversement interprétée suivant les mycologues qui l'ont sentie: faible ou aromatique ou se rapprochant de *Lepista irina* (la majorité des avis).

Le reste de la description macroscopique et microscopique est similaire à celle des deux autres exemplaires. Les cellules d'arêtes sont semblables à celles décrites pour le petit exemplaire (n°2). La sporée est blanche (à très légèrement crème). Sur sporée (20 spores): (4,38-)-5,17(-5,88)×(2,74-)-3,36 (-3,95) µm, Q=1,54.

Station et écologie

Région de Chamoson, proche de Martigny VS. Terrain sur roche calcaire, orienté plein sud, avec des pins sylvestres, des chênes pubescents et des épicéas, à environ 1000 m d'altitude.

Discussion

Les descriptions macroscopiques et microscopiques de ces trois champignons sont pratiquement identiques et permettent de conclure qu'il s'agit bien d'une seule et même espèce récoltée. La clé de détermination des *Lepista* de Moser (1983) ne permet pas de la déterminer, celle des *Clitocybes* conduit à *C. rufoalutacea* Métrod ex Bon, espèce qui n'a pas de guttules à la marge et dont l'odeur est décrite d'abord agréable de mousse puis de moisi, ce qui n'est pas le cas de nos champignons. La clé de Bon (1997) conduit à la section *Gilvoideae* (Harm.) Big. et à *C. amoenolens* Malençon (détermination confirmée par Oscar Röllin). Cependant cette dernière espèce pousse dans des taillis thermophiles sous cèdres ou chênes verts et non pas sous conifères de montagne (Malençon & Bertault 1975). Nos champignons correspondent bien à ceux décrits

par Charignon & Garcin (1998), récoltés en Savoie, en région sèche, en montagne, sous mélèzes et épicéas et qui ont provoqué des intoxications de type acromélagique. La description microscopique de nos exemplaires correspond parfaitement à celle donnée par Moreau et coll. (2001) pour les récoltes savoyardes. Plusieurs auteurs ont assimilé ces récoltes à *Clitocybe amoenolens* Malençon (Neville & Poumarat 1998; Moreau et al. 2001; Bessard et al. 2003).

Concernant l'odeur, Fons et al. (2006) ont montré que *C. amoenolens* contenait 21 composés volatiles dont quatre sont principalement responsables de son odeur, qui est décrite comme forte, avec une note florale douce, fruitée de poire, rappelant les odeurs d'*Inocybe corydalina*, d'*Inocybe piriodora* ou d'*Inocybe bongardii*. Charignon et al. (1998), dans la description originale des exemplaires savoyards, décrivent une odeur forte, nettement aromatique, de savonnette parfumée, de *Tricholoma caligatum*, d'*Inocybe bongardii* (de seringat ou de jasmin selon certain?). Neuville & Poumarat (1998) décrivent: «odeur d'*Inocybe corydalina* ou d'un mélange rappelant celles de *Tricholoma caligatum* et de la fleur d'oranger». Moreau et al. (2001) mentionnent «odeur forte, aromatique, agréable, irinée, de seringat ou de jasmin, rappelant *Tricholoma caligatum* ou *Inocybe bongardii*, écoeurante à la fin». L'odeur de nos exemplaires n°1 et 2 était forte et typique: aromatique, rappelant celle d'*Inocybe bongardii*, mêlée à un relent de fleurs d'oranger (testée par plusieurs personnes); elle était moins forte et moins évidente sur l'exemplaire n°3, qui semblait plus âgé que les deux autres (atténuation de l'odeur avec l'âge et selon la durée après la récolte?). Une odeur irinée a tout de même été sentie sur ce dernier par la majorité des personnes, composante odorante décrite par Moreau et al. (2001).

En Suisse, des experts en champignons contrôlent les récoltes privées. En 2001, alors que l'espèce décrite en Savoie n'avait pas encore été trouvée dans ce pays, une information fut diffusée aux contrôleurs de champignons pour les avertir d'un danger potentiel (Boujon 2001; Brunelli 2003) et du risque de confusion avec *Lepista gilva* (Pers.) Pat. ou *Lepista inversa* (Scop.) Pat.

Brunelli (2003) émettait l'hypothèse qu'elle pourrait apparaître en Valais, de Martigny à Brigue, dans l'adret de la vallée du Rhône, qui présente des analogies climatiques avec les vallées sèches de Haute-Maurienne où elle fut trouvée en France. En 2007, des mycologues valaisans signalaient la

présence de cette espèce dans la région de Chamson, proche de Martigny (Collin & Carruzo 2007), qui fait effectivement partie de l'adret de la vallée du Rhône. Ils l'identifièrent par son odeur de baume du Pérou ou d'*Inocybe bongardii*. Elle poussait dans une litière d'aiguilles sèches de conifères à 998 m d'altitude. La prévention a donc porté ses fruits et à ce jour, aucune intoxication par cette espèce n'a été reportée en Suisse.

Nous n'avons pas eu la possibilité de déterminer si nos trois champignons contenaient effectivement de l'acide acromélique, mais cela est fort probable vu la concordance des aspects macroscopiques et microscopiques avec les champignons savoyards décrits par Moreau et al. (2001) qui en contenaient (Bessard et al. 2003). En

conclusion et par prudence, il faut donc considérer qu'une espèce toxique, qui pourrait provoquer un syndrome acroméalgique, proche ou identique à *Clitocybe amoenolens* Malençon, est bel et bien présente en Valais.

Remerciements

Nous adressons tous nos remerciements à Philippe Gaillard, pour nous avoir transmis les champignons à analyser, à Oscar Röllin pour la confirmation de la détermination des exemplaires n°1 et 2, à François Ayer qui a confectionné une sporée de l'exemplaire n°3 et donné un avis critique sur sa détermination et à Anne et Michel Duclos pour la correction du texte.

BIBLIOGRAPHIE | LITERATUR |

- BESSARD J., SAVIUC P., MOREAU P.-A & G. BESSARD 2003. Acide acromélique A: screening de champignons proche de *Clitocybe amoenolens*. Communication présentée au 11e congrès annuel de la Société française de Toxicologie analytique (SFTA) à Dinard les 11-13 juin 2003.
- BON M. 1997. Flore Mycologique d'Europe 4. Les *Clitocybes*, *Omphales* et ressemblants. Documents Mycologiques, Mémoire hors série N°4: 41-43.
- BOUJON C. 2001. Information aux contrôleurs officiels des champignons. Un nouveau venu toxique *Clitocybe amoenolens* Malençon. VAPKO, Suisse.
- BRUNELLI F. 2003. Un *clitocybe* non blanc, et pourtant toxique: *Clitocybe amoenolens* Malençon. Bulletin Valaisan de Mycologie 29: 13-15.
- CHARIGNON Y. & R. GARCIN 1998. Un nouveau champignon toxique en France. Bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie 149: 11-14.
- COLLIN P. 2007. *Clitocybe amoenolens* Malençon, in Malençon et Bertaux (1975). Bulletin Valaisan de Mycologie 33: 14-15.
- FONS F., RAPIOR S., FRUCHIER A., SAVIUC P. & J.-M. BESSIÈRE 2006. Volatile composition of *Clitocybe amoenolens*, *Tricholoma caligatum* and *Hebeloma radicosum*. *Cryptogamie, Mycologie* 27(1): 45-55.
- MALENÇON G. & R. BERTAULT R. 1975. Flore des champignons supérieurs du Maroc, tome 2. Trav. Inst. Scient.Chérifien et Faculté des Sciences de Rabat, Série Botanique et Biologie Végétale N°33, p.138-141 et pl.8.
- MOREAU P.-A., COURTECUISSÉ R., GUEZ D., GARCIN R., NEVILLE P., SAVIUC P. & SEIGLE-MURANDI 2001. Analyse taxonomique d'une espèce toxique: *Clitocybe amoenolens* Malençon. *Cryptogamie, Mycologie* 22(2): 95-117.
- MOSER M. 1983. Die Röhrlinge und Blätterpilze. Kleine Kryptogamenflora Band 2, Teil 2b. Gustav Fischer Verlag, Stuttgart.
- NEVILLE P. & S. POUMARAT 1998. A propos de *Clitocybe amoenolens* Malençon. Bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie 151: 5-8.
- SÉGUY E. 1936. Code universel des couleurs. Paul Lechevalier, Paris.

Kommt der giftige Duft-Trichterling (*Clitocybe amoenolens*) im Wallis vor?

CLAUDE BOUJON & VINCENT RUIZ-BADANELLI

Am 24. September 2008 schickte mir der Walliser Mykologe Philippe Gaillard zwei Pilze, die von einer dritten Person in der Region von Chamoson in der Nähe von Martigny VS gesammelt worden waren. Diese Pilze stammten von zwei nahen Standorten. An einem Standort wuchsen etwa zwanzig Exemplare; von diesem Standort bekamen die beiden Autoren je ein Exemplar zur Bestimmung zugesandt. Der Erstautor bekam zudem ein Exemplar des anderen Fundortes. Gemäss Philippe Gaillard besaßen die drei Exemplare den gleichen Geruch.

Beschreibung der zwei Exemplare, die Claude Boujon erhalten hat (Nr. 1 gross, Nr. 2 klein)

Das allgemeine Aussehen erinnert an den Wasserfleckigen Rötlerling (*Lepista gilva* (Pers.) Pat.).

Hut > 3,5–6 cm, zuerst flach-konvex, dann in der Mitte leicht eingesenkt, ein bisschen filzig, der

Rand umgerollt. Beim kleineren Exemplar, rostrot in der Mitte (bei Séguy 193), ocker-gelblich am Rand (Séguy 250). Beim grösseren Exemplar rostig im Zentrum (Séguy 174), am Rand bleich ockerrostig (bei Séguy 199, 249). Winzige Schüppchen konnten im mittleren Bereich beobachtet werden. Auf beiden Exemplaren am Rand mit Tröpfchen und am äussersten Rand sehr fein gerippt.

Hutdeckschicht > Trichodermaähnlich, schwach gelifiziert. Im Radialschnitt liegen die zylindrischen, manchmal kurz gefingerten, septierten Hyphen durcheinander. Sie messen 40–80×2,5–3,5 µm, manchmal mit aufgerichteten Enden, die Wände glatt und gelb-bräunlich, Pigmente auch intrazellulär und manchmal körnig auf schlankeren Hyphen. Die unteren Hyphen ineinandergeflochten, zylindrisch oder kurz gefingert-verzweigt, mit Schnallen, ein wenig breiter (40–50×5 µm).



Clitocybe amoenolens Fructifications | Fruchtkörper

Lamellen > Ziemlich eng stehend, beim grösseren Exemplar acht Lamellen pro Zentimeter mit einer Lamellette dazwischen, leicht gebogen bis fast gerade, herablaufend, deutlich am oberen Rand des Stiels begrenzt, abnehmbar (auch drei Tage nach dem Fund), bleich gelb-ocker (Séguy 250), mit ganzer, leicht roströtlicher Schneide.

Stiel > 2,5×0,9 cm beim kleineren Exemplar, 4,5×1,4 cm beim grösseren. Zylindrisch, ein wenig gekrümmt, unter den Lamellen leicht verbreitert und an der Basis leicht gekrümmt. Gleichfarbig wie im oberen Teil, stärker rostfarben (Séguy 193) gegen die Mitte hin wegen feiner braun-rostigen Punkten beim kleineren Exemplar, die beim grösseren Exemplar wie längliche Fasern aussehen. An der Basis klebt Erde und Nadelstreu sowie kaum auffallende weisse Rhizomorphe.

Stieldeckschicht > Aus zylindrischen, schnallen-tragenden Hyphen, 2,5–3 µm breit. Einige zylindrische bis gewellte, dünnwandige Härchen von ca. 50×4 µm wurden oben am Stiel beobachtet.

Fleisch > Dicht und fest im Hut, faserig im Stiel, weisslich-gleiblich im Fuss. Geschmack süsslich, nach Champignon de Paris. Geruch stark, aromatisch, an den des Duftenden Risspilz (*Inocybe bongardii*) erinnernd, gemischt mit Orangenblüten, zu Beginn angenehm, später penetrant werdend (getestet an beiden Exemplaren, einen und drei Tage nach dem Fund).

Sporenfarbe > Weiss (bis ganz leicht cremefarben)

Sporen > Gemessen an Sporen des grösseren

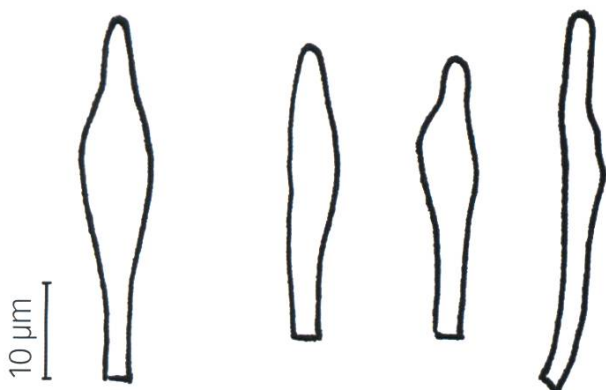
Exemplares (30 Sporen): (4,3–)5,1(–6)×(2,9–)3,32(–3,8) µm, Q=1,55, elliptisch bis eiförmig-elliptisch, ein bisschen flach auf einer Seite, mit einem Tröpfchen, glatt unter dem Mikroskop, nicht amyloid, kaum oder zweifelhaft cyanophil. Das kleinere Exemplar zeigt identische Sporen.

Basidien > 25–30×5–6 µm (ohne Sterigmen), vier-sporig, zylindrisch bis keulenförmig, mit Schnallen und kleine gelbliche Tröpfchen. Sterigmen bis 5 µm lang.

Endzellen der Lamellenschneiden > Zystidioide, fusioide bis ± gewellt zylindrische Strukturen, 30–40×4,5–7 µm im grösseren Exemplar, zylindrisch bis gewellt, 27–35×4–5 µm im kleineren Exemplar.

Beschreibung des Exemplars von Vincent Ruiz-Badanelli

Dieses Exemplar scheint älter zu sein. Der Hut misst ca. 9 cm im Durchmesser, wellig, fleischig, in der Mitte ein bisschen eingefallen, am Rand mit Tröpfchen, Rand eingerollt und ± zusammengezogen. Stiel kurz (2,6 cm lang und 2,4 cm Durchmesser). Geruch wird unterschiedlich interpretiert: schwach oder aromatisch oder an den Veilchen-Ritterling (*Lepista irina*) erinnernd. Der Rest der makro- und mikroskopischen Beschreibung ist sehr ähnlich, wie die oben beschriebenen Exemplare. Das Sporenpulver ist weiss (bis leicht cremefarben), Sporenmasse: (4,38–)5,17(–5,88)×(2,74–)3,36(–3,95) µm, Q=1,54.



Clitocybe amoenolens Arête des lames. À gauche: cellules terminales fusiformes à cylindriques-ondulées (exemplaire N°1); à droite: cellules terminales cylindriques à ondulées (exemplaire N°2). |

Lamellenschneiden: Fusiforme bis zylindrisch-gewellte Endzellen.

Ökologie und Fundort

Chamoson, bei Martigny VS. Auf kalkreichem Gestein, südorientiert, mit Waldkiefern, Flaumeichen und Fichten. Ungefähr 1000 m.ü. M.

Diskussion

Die makro- und mikroskopischen Beschreibungen der drei Funde sind sich so ähnlich, dass man mit Sicherheit sagen kann, es handelt sich um die gleiche Art. Der Bestimmungsschlüssel von Moser (1983) lässt jedoch keine eindeutige Bestimmung zu. Er führt zu *Clitocybe rufoalutacea* Métrod ex Bon. Diese Art besitzt keine Tröpfchen am Rand und der Geruch wird als zuerst angenehm, danach faulig beschrieben, was unserer Art überhaupt nicht entspricht. Der Schlüssel von Bon (1997) führt zur Sektion Gilvoideae und da zu *Clitocybe amoenolens* Malençon. Diese Art wächst jedoch eher in wärmeliebenden Wäldern unter Zedern oder Steineichen, nicht in subalpinen Fichtenwäldern (Malençon & Bertault 1975). Unsere Funde entsprechen gut denjenigen von Charignon & Garcin (1998), die sie in Savoyen gefunden hatten unter Lärchen und Fichten. Diese Pilze verursachten ein Acromelalgia-Syndrom. Die mikroskopische Beschreibung unserer Funde stimmt genau mit denen von Moreau et al. (2001) überein. Mehrere Autoren haben diese Funde des Duft-Trichterlings zitiert (Neville & Poumarat 1998; Moreau et al. 2001; Bessard et al. 2003).

Fons et al. (2006) hatten den Geruch von *C. amoenolens* analysiert und 21 verschiedene volatile Substanzen gefunden, vier sind speziell für seinen Duft verantwortlich, der als stark, blumig-süß, birnenartig und an den Duft von Grünebuckeltem Risspilz (*Inocybe corydalina*), Birnen-Risspilz (*I. piriodora*) und Duftendem Risspilz (*I. bongardii*) erinnert. Charignon et al. (1998) beschreiben für die savoyardischen Funde einen starken, deutlich aromatischen, seifenartigen Duft, ähnlich *Tricholoma caligatum* und *Inocybe bongardii* (nach Pfeifenstrauch oder Jasmin?). Neuville & Poumarat (1998) schreiben: «Duft von *Inocybe corydalina* oder einem Gemisch aus Krokodil-Ritterling (*Tricholoma caligatum*) und Orangenblüte». Moreau et al. (2001) erwähnen: «starker aromatischer, angenehmer Duft nach Pfeifenstrauch (*Philadelphus* sp.) oder Jasmin, an den *Tricholoma caligatum* oder *Inocybe bongardii* erinnernd; am Schluss ek-

lig». Der Duft unserer ersten beiden Exemplare war deutlich und sehr typisch: aromatisch, an *Inocybe bongardii* erinnernd gemischt mit Orangenblüten (von mehreren Personen bestätigt!), beim dritten Exemplar weniger deutlich, dieses Exemplar scheint älter gewesen zu sein (vielleicht nimmt die Geruchsintensität mit dem Alter eines Fruchtkörpers ab?). Eine unangenehme Komponente wurde jedoch von einer Mehrheit der Personen bemerkt.

In der Schweiz werden Funde von Privaten durch eine Pilzkontrolle kontrolliert. Im Jahr 2001, als die Art in der Schweiz noch nicht nachgewiesen worden war, wurden an alle Kontrolleure Informationen verschickt und vor einer Vergiftungs- und Verwechslungsgefahr (mit *Lepista gilva* und *L. inversa*) gewarnt (Boujon 2001, Brunelli 2003). Brunelli (2003) äusserte die Vermutung, dass *Clitocybe amoenolens* sich im Wallis zwischen Martigny und Brig an den Südhängen ausbreiten könnte. 2007 meldeten zwei Walliser Mykologen den Fund dieser Art in der Region Chamoson bei Martigny (Collin & Carruzo 2007). Sie identifizierten die Fruchtkörper an Hand des Geruchs nach Perubalsam und *Inocybe bongardii*. Die Fruchtkörper wuchsen auf trockenen Fichtennadeln auf 998 m.ü. M. Bis heute sind keine Vergiftungsfälle dieser Art in der Schweiz bekannt geworden.

Wir hatten nicht die Möglichkeit, zu überprüfen, ob unsere Funde wirklich Acromelsäure enthielten. Dies ist jedoch sehr wahrscheinlich, wenn man die Übereinstimmung der mikro- und makroskopischen Merkmalen mit Moreau et al. (2001) vergleicht. Deren Funde enthielten Acromelsäure (Bessard et al. 2003). Als Schlussfolgerung und aus Vorsicht muss also bei *Clitocybe amoenolens* von einer giftigen Art ausgegangen werden, die ein Acromelalgia-Syndrom verursachen kann. Diese Art ist nun sicher für das Wallis nachgewiesen.

Dank

Wir danken Philippe Gaillard für das Überlassen der Funde, Oscar Röllin für die Bestätigung der Bestimmung der beiden Exemplare von C.B., François Ayer, der die Sporen des Exemplars von V.R.-B. untersuchte und Anne & Michel Duclos für die Durchsicht des Manuskripts.

Übersetzung N. KÜFFER